



”Une femme si prudente qu’elle sait s’accommoder à cela... ”; commentaire de Machiavel, La Mandragore, v,

4

Jean-Claude Zancarini

► To cite this version:

Jean-Claude Zancarini. ”Une femme si prudente qu’elle sait s’accommoder à cela... ”; commentaire de Machiavel, La Mandragore, v, 4. Buffaria,Pérette-Cécile. Diplomatie et littérature, Arprint, Non précisée, 2011. halshs-00603145

HAL Id: halshs-00603145

<https://shs.hal.science/halshs-00603145>

Submitted on 7 Jan 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Claude Zancarini

ENS de Lyon, UMR Triangle

Une femme si prudente qu'elle sait s'accommoder à cela...

Commentaire de Machiavel, *La Mandragore*, V, 4

CALLIMACO Come io ti ho detto, Ligurio mio, io stetti di mala voglia infino alle nove ore; e, benché io avessi grande piacere, e' non mi parve buono. Ma, poi che io me le fu' dato a conoscere, e ch'io l'ebbi dato ad intendere l'amore che io le portavo, e quanto facilmente per la semplicità del marito, noi potavàno vivere felici senza infamia alcuna, promettendole che, qualunque volta Dio facessi altro di lui, di prenderla per donna; ed avendo ella, oltre alle vere ragioni, gustato che differenza è dalla iacitura mia a quella di Nicia, e da e baci d'uno amante giovane a quelli d'uno marito vecchio, doppo qualche sospiro, disse: — Poiché l'astuzia tua, la sciocchezza del mio marito, la semplicità di mia madre e la tristizia del mio confessoro mi hanno condotto a fare quello che mai per me medesima arei fatto, io voglio iudicare che venga da una celeste disposizione, che abbi voluto così, e non sono sufficiente a recusare quello che 'l Cielo vuole che io accetti. Però, io ti prendo per signore, patrone, guida: tu mio padre, tu mio difensore, e tu voglio che sia ogni mio bene; e quel che 'l mio marito ha voluto per una sera, voglio ch'egli abbia sempre. Fara'ti adunque suo compare, e verrai questa mattina alla chiesa, e di quivi ne verrai a desinare con esso noi; e l'andare e lo stare starà a te, e potreno ad ogni ora e senza sospetto convenire insieme. Io fui, udendo queste parole, per morirmi per la dolcezza. Non potetti rispondere a la minima parte di quello che io arei desiderato. Tanto che io mi truovo el più felice e contento uomo che fussi mai nel mondo; e, se questa felicità non mi mancassi o per morte o per tempo, io sarei più beato ch'e beati, più santo ch'e santi.

LIGURIO Io ho gran piacere d'ogni tuo bene, ed ètti intervenuto quello che io ti dissi appunto. Ma che facciamo noi ora?

CALLIMACO Andiamo verso la chiesa, perché io le promissi d'essere là, dove la verrà lei, la madre ed il dottore.

LIGURIO Io sento toccare l'uscio suo: le sono esse, che escono fuora, ed hanno el dottore drieto.

CALLIMACO Avviànci in chiesa, e là aspetteremo.

Traduction :

CALLIMACO : Comme je te l'ai dit, mon cher Ligurio, je demeurai insatisfait¹ jusqu'à neuf heures ; et, bien que j'eusse pris un grand plaisir, cela ne me parut pas bon. Mais quand je me suis fait reconnaître, et que je lui ai fait savoir l'amour que je lui portais, et combien il nous était facile, du fait de la simplicité de son mari, de pouvoir vivre ensemble sans supporter aucune infamie, tout en lui promettant, lorsque Dieu prendrait d'autres dispositions à l'égard de son mari, de la prendre pour femme ; et comme elle avait, en plus de ces raisons véritables, goûté à la différence qu'il y a entre coucher avec moi et coucher avec son mari, et entre les baisers d'un jeune amant et ceux d'un vieux mari, après quelques soupirs, elle dit : – Puisque ta ruse, la sottise de mon mari, la simplicité de ma mère, et la malignité de mon confesseur m'ont amenée à faire ce que de mon propre chef je n'aurais jamais fait, je veux croire que cela vient de quelque disposition céleste qui a voulu qu'il en soit ainsi et je ne suis pas de taille à refuser ce que le ciel veut que j'accepte. Je te prends donc comme seigneur, maître et guide : tu seras mon père, mon défenseur, et je veux que tu sois tout mon bien ; et ce que mon mari a voulu pour un soir, je veux qu'il l'ait pour toujours. Tu deviendras ainsi son ami, et tu viendras ce matin à l'église, et de là tu viendras déjeuner avec nous et il t'appartiendra de venir et de rester, et nous pourrons à tout moment et sans être soupçonnés nous retrouver tous les deux. – Je fus, en entendant ces mots, sur le point de mourir de joie. Je ne pus répondre à la plus petite partie de ce que j'aurais désiré. Si bien que me voilà l'homme le plus content et le plus heureux du monde; et si ce bonheur, la mort ou la vieillesse ne venaient pas m'en priver, je serais plus bienheureux que les bienheureux, plus saint que les saints.

LIGURIO : Cela me fait grand plaisir de te voir si heureux, et il t'est arrivé exactement ce que je t'avais dit. Mais que faisons-nous maintenant ?

CALLIMACO : Allons vers l'église, parce que je lui ai promis d'être là, et elle nous rejoindra avec sa mère et le docteur.

LIGURIO : J'entend du bruit à la porte ; ce sont elles, qui sortent, et le docteur est derrière.

CALLIMACO : Dirigeons-nous vers l'église, et nous les y attendrons.

¹ Je traduis *stetti di mala voglia* par “ je demeurai insatisfait ” : je crois qu'il faut comprendre la *mala voglia* en lui donnant le sens qu'a, dans les *Discorsi*, I, 37 et II, proemio, la *mala contentezza*, ce mécontentement, cette insatisfaction qui vient de ce que le “ désir ” d'obtenir et d'acquiescer est toujours supérieur à la capacité d'obtenir [“ essendo sempre maggiore il desiderio che la potenza dello acquistare, ne risulta la mala contentezza di quello che si possiede, e la poca sodisfazione d'esso. ”, *Discorsi*, I, 37]. On serait donc, comme pour le changement de nature, devant une réalisation scénique qui permettrait de résoudre une des grandes difficultés de la vie humaine...

On connaît la trame de *La Mandragore* : en se faisant passer — sur les conseils de Ligurio et avec l'aide intéressée de frère Timoteo — pour un médecin qui possède, grâce à une potion de mandragore, l'art de donner des enfants aux couples stériles, Callimaco arrivera à ses fins et fera sa maîtresse de la belle Lucrezia, femme de Nicia, le “docteur peu rusé”. Cette trame, au demeurant, est assez mince et le chroniqueur vénitien Marin Sanudo, après avoir vu la pièce en février 1522 la résume ainsi : “c'est la comédie d'un vieux docteur florentin, qui avait une femme, ne pouvait pas avoir d'enfant, etc.” Le *etcetera* dit bien le caractère de lieu commun du dénouement... La force du texte provient en effet, non de cette intrigue bien maigre, mais d'une maîtrise langagière qui joue un rôle déterminant pour la caractérisation des personnages et d'un jeu de citations, de clins d'œil, d'emprunts à la comédie latine et à la nouvelle florentine (notamment Boccace), d'une part, et aux textes politiques de Machiavel lui-même d'autre part. Dans la scène que nous venons de lire, c'est précisément le cas : la réaction de Lucrezia montre qu'il y a au moins un endroit — la scène théâtrale — où la sagesse, la prudence, la vertu permettent de saisir une occasion et de “changer de nature”.

Dans la première scène de la pièce, Callimaco définit l'enjeu de l'entreprise qu'il mène : il s'agit justement de faire “changer la nature” de Lucrezia. En effet, la première raison des difficultés qu'il éprouve à mener cette “guerre de conquête” est “la nature très honnête” de la jeune femme. Cette capacité “de changer de nature avec les temps et avec les choses” est précisément ce qui permettrait à un homme prudent “de ne pas changer de fortune” et d'arriver à ses fins : c'est dans ces termes que Machiavel explicite sa position dans le chapitre XXV du *Prince* ; et on sait que cette hypothèse est exprimée pour mémoire, car, nous dit alors Machiavel “on ne trouve pas d'homme si prudent qu'il sache s'accommoder à cela”. Or, le récit que fait Callimaco de la nuit qu'il a passée avec Lucrezia semble bien indiquer que quelque chose s'est passé qui ressemble fort à un tel changement de nature en fonction de “la qualité des temps” et que, faute de trouver un homme assez prudent pour “changer sa façon de procéder” en fonction de la variété des temps, Machiavel a mis en scène une femme si prudente qu'elle sait s'accommoder à cela.

Callimaco commence par rapporter brièvement la discussion qui a abouti à la transformation de Lucrezia en reprenant, de façon résumée, les indications que lui avait données Ligurio en IV, 2² ; on remarque aussi les références à la nouvelle de Catella et

² *Mandragola*, IV, 2. Ligurio : Che tu te la guadagni in questa notte, e che, innanzi che tu ti parta, te le dia a conoscere, scuoprà lo inganno, mostrile l'amore le porti, dicale el bene le vuoi, e come senza sua infamia la

Ricciardo de *Decameron*, III, 6. C'est précisément l'existence de ces textes antérieurs — connus des spectateurs et des lecteurs — qui permet d'aller vite, de ne pas insister et, de ce fait, de laisser de côté les réactions probables de surprise et de colère de Lucrezia (celles-là même, probablement que Boccace attribue à Catella, qui affirme dans un premier temps vouloir se venger à tout prix). Il lui suffit d'énoncer qu'il a avancé de *vere ragioni* (ces raisons, ces arguments vrais sont ceux-là mêmes que Ligurio lui avait soufflés, ceux également que Ricciardo fait valoir auprès de Catella : elle a tout à gagner à accepter, tout à perdre, et particulièrement sa réputation de femme honnête, si elle refuse) et de rappeler le *topos* décaméronien de la différence entre la *iacitura* — les performances amoureuses — du jeune amant et celle du vieux mari ; on a là une introduction rapide (parce qu'elle peut être allusive) avant la citation des paroles de Lucrezia qui vont apporter la preuve de la transformation de la jeune femme.

Lucrezia comprend la situation nouvelle, créée par la “ qualité des hommes ” ; tristes qualités certes, (*ruse, sottise, simplicité, méchanceté...*) mais qui n'en ont pas moins contribué à modifier la “ qualité des temps ”. D'objet d'une coalition humaine qui l'a forcée à agir contrairement à ce vers quoi la poussait sa “ nature très honnête ”, Lucrezia peut dès lors devenir sujet autonome et agir en fonction de ses propres intérêts, tels qu'ils peuvent être définis en fonction de la situation nouvelle qui est en quelque sorte voulue par le Ciel³. Voilà bien là une “ occasion ”, au sens machiavélien du terme : une situation que “ la fortune ” offre à qui doit avoir en lui la “ vertu ” suffisante pour la saisir. Cette situation qu'offre la “ fortune ” n'est pas forcément bonne pour un regard non vertueux, elle peut même ressembler à la pire des situations puisque le chapitre XXVI énonce que “ si l'on voulait connaître la vertu d'un esprit italien, il était nécessaire que l'Italie fût réduite dans les termes où elle est présentement, et qu'elle fût plus esclave que les Juifs, plus asservie que les Perses, plus dispersées que les Athéniens, sans chef, sans ordre, battue, dépouillée, lacérée, parcourue en tous sens, et qu'elle eût subi toutes les sortes de ruines. ” La situation de Lucrezia — qui est donc l'occasion qu'elle peut ou non saisir — n'est guère différente de celle de l'Italie : ça ne pourrait être pire, elle a été contrainte à agir contre sa nature, “ messa sotto ”, trompée. L'occasion est donc excellente : il faut la saisir... et c'est précisément ce qu'elle fait, avec

può esser tua amica, e con sua grande infamia tua nimica. È impossibile che la non convenghi teco, e che la voglia che questa notte sia sola.

³ Sur l'assimilation possible de ciel et fortune, voir *Prince*, XXV, 1 : “ E' non mi è incognito come molti hanno avuto et hanno opinione che le cose del mondo sieno in modo governate, dalla fortuna e da Dio, che li uomini con la prudenza loro non possino correggerle, anzi non vi abbino remedio alcuno; e per questo potrebbono iudicare che non fussi da insudare molto nelle cose, ma lasciarsi governare alla sorte ” ; voir également

brio, en définissant elle-même les moyens d'action nécessaires : elle propose à Callimaco de devenir le "compère" du couple Nicia-Callimaco⁴. Elle protège ainsi sa réputation, puisque Callimaco aura, pour sa part, tout intérêt à maintenir cachée la tromperie qu'il a élaborée, et grâce à la vigueur de Callimaco, elle aura un enfant, dont elle a aussi envie que son mari pour des raisons d'héritage et de position sociale⁵.

Cette transformation de la nature de Lucrezia laisse Callimaco sans voix, sidéré, incapable de réaction ("Non potetti rispondere a la minima parte di quello che io arei desiderato."). Au vrai, il a de bonnes raisons de rester coi devant la transformation aussi incontestable qu'incroyable de Lucrezia : n'a-t-il pas devant lui une femme "si prudente" qu'elle sait "changer sa façon de procéder" quand la fortune a fait "varier les temps" ? Cette sidération provoque même chez lui une sorte de régression vers des réactions ("Io fui, udendo queste parole, per morirmi per la dolcezza.") qui avaient provoquées en son temps la critique ironique de Ligurio⁶. De la même façon, sa référence à une béatitude divine fait venir à l'esprit une autre pointe ironique de Ligurio ("Come se Dio facessi le grazie del male, come del bene!" IV, 2). Cette réaction de Callimaco annonce par ailleurs l'"émerveillement" de Nicia dans la scène suivante

Quant à la réaction extrêmement laconique de Ligurio, elle ne saurait surprendre : il l'avait prévu, il l'avait dit précisément ("ètti intervenuto quello che io ti dissi appunto."). La démonstration d'agir politique s'est déroulée exactement comme prévue : dès lors que Callimaco a, sur les conseils de Ligurio, abandonné la thèse selon laquelle il faudrait jouir du "bienfait du temps" [*il beneficio del tempo*], qu'il a agi avec *virtù*, s'est montré *impetuoso* et non plus *rispettivo*⁷, l'issue était inéluctable, du moins au théâtre : Lucrezia qui est une

l'utilisation du terme *disposizione* en *Prince*, XXVI : "[11] Qui è disposizione grandissima: né può essere, dove è grande disposizione, grande difficoltà, pure che quella pigli delli ordini di coloro che io ho preposti per mira."

⁴ On remarque la tonalité déclamatoire de cette prise de décision (*io ti prendo per signore, patrone, guida: tu mio padre, tu mio difensore*) — où l'on peut voir des références dantesques mais qui reprend également une terminologie présente dans la traduction que Machiavel a faite de *l'Andria* — qui est mise côte à côte avec une allusion à la longue tradition comique du mari qui a ce qu'il a bien cherché (*e quel che 'l mio marito ha voluto per una sera, voglio ch'egli abbia sempre*).

⁵ *Mandragola*, I, 1. Siro : Infine, e che vi fa sperare?

Callimaco : Dua cose: l'una, la semplicità di messer Nicia, che, benché sia dottore, egli è el più semplice ed e il più sciocco omo di Firenze; l'altra, la voglia che lui e lei hanno di avere figliuoli, che, sendo stata sei anni a marito e non avendo ancor fatti, ne hanno, sendo ricchissimi, un desiderio che muoiono. Una terza ci è, che la sua madre è suta buona compagna, ma la è ricca, tale che io non so come governarmene.

⁶ *Mandragola*, IV, 2. Ligurio : Che gente è questa? Ora per l'allegrezza, ora pel dolore, costui vuole morire in ogni modo.

⁷ Agir "avec impétuosité" n'allait pas de soi pour Callimaco. Au contraire, les premiers plans qu'il avait élaborés pour essayer de faire "changer de nature" Lucrezia allaient clairement dans le sens de la circonspection. Au début de la comédie, Callimaco était du côté des "sages de notre temps" qui estiment qu'il faut "jouir du bienfait du temps" ; or, Machiavel rappelle (*Prince*, III, 30) que "le temps chasse devant lui toute chose et peut apporter avec lui le bien comme le mal et le mal comme le bien". Et c'est précisément un commentaire semblable que Ligurio fait au plan de Callimaco : on court le risque de faire tous ces efforts pour

femme — et on remarque ici qu'elle agit exactement comme le fait la *fortuna* : celle-ci, en effet, “ come donna, è amica de' giovani, perché sono meno rispettivi, più feroci e con più audacia la comandano. ”⁸ ! — accepte d'être “ l'amie ” de Callimaco.

Les répliques finales tissent le lien avec les scènes à venir : Callimaco — qui désormais obéit aux ordres de Lucrezia (“ io le promissi d'essere là, dove la verrà lei, la madre ed il dottore. ”) — se dirige vers l'église. Il ne reste donc plus qu'à faire apparaître la nouvelle Lucrezia après lui avoir donné la parole. C'est ce qui se passera dans la scène suivante (V, 5) où la réaction de Nicia, lorsqu'il découvre cette nouvelle Lucrezia, est très semblable à celle de Callimaco: la “ morveuse ”, la “ fofolle ”, répond désormais du tac au tac, prend les opérations en mains, alors même que la veille “ elle paraissait à demi morte ”. C'est donc à juste titre (mais sans connaître les vrais attendus de cette “ renaissance ”) que Nicia incite Lucrezia à entrer dans l'église “ car aujourd'hui c'est comme si tu renaissais ” Ce qui se joue dans cette nouvelle naissance c'est, de fait, le passage d'une “ nature ” à une autre, en fonction de la “ qualité des temps ”.

Il y a donc dans cette scène une façon de jouer avec la politique, avec le langage de la politique, avec les thèses avancées par Machiavel dans le *Prince* ou les *Discours* ; ce jeu avec la politique – que l'on pourrait aisément mettre en évidence dans bien d'autres passages de *La Mandragore* – est un ingrédient du comique de cette pièce faite pour faire rire, comme le rappelle le prologue : “ L'auteur n'est pas très fameux ; mais si vous ne riez pas, il veut bien vous payer à boire ”. Toujours dans le prologue, Machiavel explique aux spectateurs qu'il écrit pour “ rendre son triste temps plus doux ”, en riant et en faisant rire... La réussite sur scène des méthodes préconisées par Ligurio, conseiller de Callimaco, ne laisse-t-elle pas également entendre que celui qui écrit “ connaît les choses du monde ”, pourrait être le conseiller avisé d'un prince ou d'une République et saurait employer autrement son talent et ses connaissances ?

rien ou, pire encore, pour quelqu'un d'autre (I, 3). Et il est tout à fait notable que Ligurio emploie, à propos de Callimaco, le terme de “ circonspect ”, *rispettivo*, précisément le mot qui est utilisé dans le chapitre XXV du *Prince* et qui, ici, prend tout son sens dès lors qu'on le met en rapport avec les hésitations permanentes de Callimaco, et ce jusqu'au dénouement.

⁸ *Prince*, XXV : [26] Io iudico bene questo, che sia meglio essere impetuoso che rispettivo: perché la fortuna è donna et è necessario, volendola tenere sotto, batterla et urtarla. [27] E si vede che la si lascia più vincere da questi, che da queglii che freddamente procedano: e però sempre, come donna, è amica de' giovani, perché sono meno rispettivi, più feroci e con più audacia la comandano.